

Saddam face au grand Satan

Pourquoi l'appel de Saddam Hussein au peuple arabe, lancé après l'invasion du Koweït, a-t-il remué les foules du Golfe à l'Atlantique?

Pourquoi l'appel de Saddam Hussein au peuple arabe, lancé après l'invasion du Koweït, a-t-il remué les foules de Nouakchott à Sanaa en passant par Mogadiscio, et de Amman à Tunis et Alger? Doit-on évoquer une solidarité naturelle avec un héraut du panarabisme qui se réclame d'un parti unitaire (le Baas), qui fait fi des frontières "artificielles" dessinées par l'impérialisme, prône le combat contre Israël après que toutes les solutions pacifiques eurent buté sur l'intransigeance d'Itzhak Shamir, et soutient concrètement - en termes financiers et militaires - ses "frères" en lutte contre l'étranger (Somalie, Soudan, Mauritanie...)? S'agit-il plutôt d'une réaction panislamiste d'appui à l'Iran, après l'intrusion des "infidèles" américains à proximité des lieux saints de La Mecque et de M'deine? Ou peut-on parler d'affinités entre pays en voie de développement, au moment où l'un d'entre eux est confronté à la superpuissance industrielle américaine... bref d'un clivage Nord-Sud succédant à la guerre froide Est-Ouest?

Aucune de ces hypothèses ne suffit à expliquer l'écho rencontré par Saddam Hussein, du Golfe à l'Atlantique. Loin d'être perçues comme un effacement des frontières coloniales injustes, l'invasion puis l'annexion par l'Irak du Koweït ont été ressenties et condamnées comme une agression par la majeure partie de l'opinion publique arabe. Aucun Etat arabe ne les a reconnues. Quant à l'audience du parti Baas qui règne sur les bords du Tigre, elle est relativement limitée, sauf en Jordanie. L'importante assistance que l'Irak fournit depuis quelques années à certains pays frères pauvres, engagés dans des conflits avec des voisins non arabes, n'a certes pas laissé ceux-ci indifférents; mais le Koweït et l'Arabie saoudite n'ont-ils pas, eux aussi, consenti des aides financières considérables à ces mêmes pays frères nécessiteux?

Quant aux motivations panislamistes ou tiers-mondistes des manifestants pro-irakiens, elles sont négligeables. Le laïcisme farouche de Saddam Hussein, la sanglante répression qu'il a exercée à l'encontre des islamistes militants expliquent pourquoi son appel à la guerre sainte contre les infidèles n'a provoqué que hausses d'épaule dans la plupart des milieux intégristes ou religieux, et n'a eu pratiquement pas d'écho dans le monde musulman non arabe. Et les populations des pays en développement non producteurs de pétrole ne sauraient applaudir des initiatives irakiennes qui provoqueront peut-être le doublement de leur facture énergétique.

Le début de mobilisation populaire panarabe autour de Saddam Hussein s'explique d'abord par la haine croissante vouée à l'Amérique. Cette Amérique cynique n'a rien fait pour inciter son protégé israélien à conclure une paix juste avec les Palestiniens, basée sur la reconnaissance mutuelle. Cette Amérique hypocrite a saisi le premier prétexte pour rompre un dialogue pourtant bien timide avec l'OLP, et se lave les mains du sort du Liban, dont la souveraineté est quotidiennement bafouée, par Israël notamment. Cette Amérique arrogante, par le biais de ses féaux du Golfe, maintient les prix du pétrole à un niveau dérisoire, compromettant le développement de pays arabes peuplés et endettés tels que l'Algérie, l'Égypte, l'Irak, la Syrie. La célérité avec laquelle les Etats-Unis, emmenant derrière eux tambour battant la Communauté internationale, ont volé au secours du bon droit et de la morale internationale bafoués, a donc paru plus que suspecte, à bien des secteurs de l'opinion publique arabe.

Dès lors, les conditions commencent à être réunies pour l'apparition d'un nouveau "Messie" oriental. Cet homme providentiel - tantôt religieux comme c'est le cas, au XIXe siècle, pour le Mahdi soudanais, le Mad Mullah somali ou, au XXe siècle, l'imam Khomeiny, tantôt laïc comme Nasser - est celui qui s'oppose, par les armes, le cas échéant, au pouvoir étranger oppresseur et corrupteur, qui arrachera les masses à la misère, et qui restaurera dans le combat l'unité de la nation (Oumma).

Le défi lancé à la Puissance des ténèbres, qui frappe l'imagination des foules et répond aux aspirations de la majorité, annonce l'intronisation du "Messie" oriental. C'est le Mahdi soudanais s'emparant de Khartoum et écrasant en 1883 les armées de sa gracieuse Majesté, dont la puissance paraît à son zénith. C'est aussi le Mad Mullah dont les derviches anéantissent successivement, avec un armement de fortune, les forces éthiopiennes, les troupes britanniques et l'armée italienne, sur-équipées. L'intronisation de Nasser date de Suez, en 1956: la nationalisation, défi lancé aux ex-colonisateurs britannique et français, la reculade de Paris, Londres et Tel-Aviv à l'issue de brèves hostilités, enfièvre en quelques semaines le monde arabe. En Iran, c'est l'effondrement de l'armée impériale à l'appel de Khomeiny qui consacre l'avènement de l'imam. Nous n'en sommes évidemment pas là aujourd'hui, dans la crise qui oppose au premier chef les présidents Saddam Hussein et

George Bush. Mais si l'épreuve de force irako-américaine devait se prolonger, prendre de l'ampleur, et se traduire par une résistance farouche sinon victorieuse de Bagdad, Saddam Hussein pourrait bien devenir le nouveau chef charismatique oriental, et inspirer aux quatre coins du monde arabe manifestations violentes, attentats et tentatives de putschs. Le conflit

du Golfe changerait alors de nature et de dimension.

Marc Yared, 22 août 1990, in: Croissance, sept. 1990.

Rédacteur en chef du magazine Arabies, le mensuel du monde arabe et de la francophonie, Marc Yared a aussi collaboré à Jeune Afrique, au Monde, et au Journal de l'année (chez Larousse).